



Musicien téda jouant de la vièle monocorde *kiliki*. D'après une légende, l'instrument aurait été créé par une femme ou un génie pour exprimer, à la place de la voix humaine, la douleur d'avoir perdu une fille unique. Sa facture est très voisine de celle de l'*imzad* jouée, chez les Touareg, par des femmes. Dans les deux cas, il s'agit d'un instrument soliste. Tchad. Cliché M.Y. Brandily (22).

voyage à travers les instruments de musique du Musée de l'homme (Paris)

(...) « L'instrument de musique n'a jamais constitué pour la musique qu'un outil. Mais de tous les vestiges pouvant nous renseigner sur un art qui tend à s'évanouir, et cela dès l'instant même où jaillit, faite d'écriture capable d'en sauvegarder la totalité, l'instrument est encore ce dont nous avons conservé le plus de témoignages certains à travers les temps ». (1).

André Schaeffner.

Le département d'ethnomusicologie du musée de l'Homme a joué un rôle décisif dans l'instauration de la discipline ethnomusicologique en France. Tous les travaux d'ethnomusicologie publiés, ou qui sont en cours, dérivent en effet à quelque degré de l'œuvre d'André Schaeffner (1), qui le créa en 1929, de celle de Curt Sachs, qui y trouva refuge de 1933 à 1937, et de celle de Constantin Brailoiu (2) qui y fut attaché de 1948 à 1958. Toute son histoire est celle d'une longue collaboration avec le Cnrs ; et c'est grâce à celle-ci qu'a pu être mis en place petit à petit, au fil des ans, le dispositif actuel qui lui permet de fonctionner en fait comme un laboratoire d'ethnomusicologie. Au sein d'un musée dont on sait la part qu'il a prise dans l'histoire de l'ethnologie et la place qu'il y occupe encore, le département abrite une grande collection d'instruments de musique provenant de toutes les régions du globe. C'est sans doute une des plus riches collections de ce type qui existe au monde (3). Geneviève Dournon, qui avait fait en hommage à André Schaeffner, dans l'ouvrage qui lui est consacré par la Société française de musicologie (4), un très bel article sur l'héritage muséographique d'André Schaeffner (5), nous a autorisés à en publier quelques extraits.

(...) En 1967, j'entrai à mon tour au département d'Ethnomusicologie. (...) Sous la fine couche de poussière « muséale » — qui retombe aussitôt enlevée — reposaient des séries de luths, de vièles, de harpes et de délicates cithares, des batteries de xylophones aux lames patinées par l'usage, des rangées de cloches doubles témoi-

gnant de la maîtrise des forgerons africains. Des centaines de tambours s'alignaient contre les murs ; à un énorme support pendaient les disques de bronze des gongs d'Asie et d'Indonésie dont les ondes sonores enchantèrent des compositeurs célèbres. Des hochets de toutes sortes débordaient des portoirs, des grappes de sonnaillles en coques de fruits, en coquillages, en sabots de biche ou en becs d'oiseaux, en pampilles de fer, tintinnabulaient au moindre contact, auprès d'autres humbles instruments corporels, ceux-là même auxquels Schaeffner restitua, dans son *Origine...*, leur véritable place, la première chronologiquement. Au bout d'une travée, l'éclatement coloré des tambours de céramique du monde islamique, à l'autre, le jaillissement des minces tuyaux de bambou des orgues asiatiques, les alignements de petites *sanza* et de sistres rituels du continent noir. Tout cela sous l'œil, espérons-nous tutélaire, d'immenses tambours-arbres de Mélanésie aux étranges faces sculptées, plus que centenaires.

Les instruments investissaient aussi la grande salle de travail du département. Les murs étaient tapissés de flûtes et de trompes en bambou, en bois, en os, en terre cuite, en bronze, en corne ou encore en ivoire superbement sculpté ! Sur les étagères s'alignaient des conques marines qui avaient sonné dans l'Amérique précolombienne et que l'on peut entendre encore sur les côtes de la mer Egée, dans les îles du Pacifique et dans les temples hindous. Les tiroirs réservaient d'autres émerveillements : rhombes des rites secrets

amérindiens, africains et océaniens, familles de sifflets en céramique aux insolites formes humaines et animales. D'autres étaient remplis de guimbardes en bambou, en os, en laiton ou en fer ; quelque cent cinquante petits instruments à languette vibrante (6), façonnés et joués de la Nouvelle-Guinée à Sakhaline, de Bornéo à Kaboul, de la Calabre au Cameroun et jusqu'au continent américain par conquistadores interposés.

Ce lieu abrite un monde inconnu et fascinant qui provoque inmanquablement l'étonnement et l'admiration des privilégiés (conservateurs, musiciens, chercheurs ou étudiants) qui y pénètrent et qui sont sensibles à la beauté, à l'étrangeté, à la rusticité des matériaux comme à la complexité des formes et des factures, bref, à la prodigieuse imagination qui préside, depuis des millénaires, à la mise en œuvre des propriétés sonores de la matière et de l'air dans les instruments de la musique. (...)

(1) Signalons ici que son grand ouvrage : *Origine des instruments de musique, introduction ethnologique à l'histoire de la musique instrumentale*, longtemps introuvable, a été réédité en 1968 chez Mouton, avec une bibliographie mise à jour par l'auteur.

(2) Sous le titre *Problème d'ethnomusicologie*, un recueil des œuvres théoriques de C. Brailoiu vient d'être édité en Suisse sous le patronage de la société française de musicologie (Minkoff Reprints, XVIII + 466 pages, Genève, 1973) textes réunis et préfaces par G. Rouget. Rappelons que Brailoiu a été le fondateur des archives de folklore de la Société des compositeurs roumains, devenues maintenant l'institut de Folclor si Etnografie. Il était maître de recherche au Cnrs.

(3) Extrait du *Courrier du Cnrs*, n° 13, 1974, G. Rouget.

(4) Cf. plus loin p. 130.

(5) Cf. op. cit. Geneviève Dournon : *L'héritage muséographique d'André Schaeffner*, Les collections d'instruments de musique du Musée de l'Homme, pp. 217-220.

(6) Cette collection fit l'objet d'une étude par J. Wright et l'auteur de ces lignes, intitulée : *Les guimbardes du Musée de l'Homme* (Institut d'Ethnologie, Paris, 1978). Ce travail bénéficia tout au début de son élaboration des conseils de Schaeffner et fut d'ailleurs présenté comme un hommage rendu publiquement à son œuvre.

(...) Lorsqu'en 1965 André Schaeffner abandonne ses activités au Musée de l'Homme, les bases de la muséographie instrumentale se trouvent établies et la terminologie fixée. Il avait ouvert la voie, il fallait donc poursuivre.

Il me sembla alors que la continuité de l'entreprise, plutôt que de se situer dans une perspective scientifique, qui était celle de Schaeffner et qui pouvait se suffire à elle-même pendant longtemps encore, devait se fixer — dans un premier temps — deux objectifs principaux : d'une part, la gestion et la conservation des collections existantes, de l'autre, leur accroissement méthodique dans les zones lacunaires géographiques et typologiques (7).

(...) Par ailleurs, la manière de constituer des collections a bien évolué au cours des années. Simple réunion d'objets de curiosité, au siècle dernier, puis récolte empirique au gré des circonstances, des lieux et de la perspicacité (à laquelle il faut rendre hommage) des voyageurs, des administrateurs coloniaux ou des missionnaires, elle devient, avec les chercheurs de l'entre-deux-guerres, une collecte méthodique intégrée dans une recherche. La mission Dakar-Djibouti, à laquelle se joint Schaeffner en 1931, aux côtés de Marcel Griaule et de Michel Leiris, en est un exemple. Outre sa rencontre déterminante avec l'Afrique, elle lui permit de constituer une énorme collection d'instruments de musique et d'objets ethnographiques. Dans le même temps, les techniques, les méthodes et les esprits évoluent. Une éthique nouvelle prend forme. La recherche sur le terrain se fait moins égocentrique ou, si l'on veut, s'affranchit des séquelles « impérialistes » ou « paternalistes » de la période coloniale. Des relations de collaboration et d'échange s'établissent avec les tenants de la culture qui est le sujet de l'étude. Potlatch d'un genre nouveau qui se matérialise de différentes manières : par le retour au pays d'origine de matériel recueilli (brut ou élaboré) sous forme de copies des enregistrements sonores et des photographies, par des publications conjointes ou encore par la formation de praticiens locaux qui vont s'engager sur cette voie pour le compte des institutions de leur propre pays (8) (...)

(7) Au cours des douze dernières années, elles s'enrichissent de quelque 1 300 instruments, recueillis pour la plupart sur le terrain, au cours de missions de recherche (au Népal, en Inde, aux Iles Salomon, en Nouvelle Guinée et en Afghanistan notamment).

(8) G. Dournon : *Guide pour la collecte sur le terrain, Cahiers techniques : musées et monuments* 5 (Unesco, 1981), 108 pages 54 ill.

bibliographie, di

La musique africaine a suscité de nombreux ouvrages et articles, aussi il a fallu opérer une sévère sélection pour ne conserver que les plus accessibles au public, choisis parmi les plus importants. Ces titres représentent les principaux courants de la recherche ethnomusicologique en Afrique, ils recouvrent les thèmes suivants : l'organologie, la description ethnologique du fait musical dans son contexte social, les méthodes linguistiques en ethnomusicologie, enfin les études sur les théories implicites de la musique africaine (modalités de fonctionnement, organisation interne...).

L'absence de fichier systématique et l'extrême éparpillement des données documentaires, expliquent les inévitables imprécisions de la bibliographie. Il en va de même pour la discographie car ce type de publication n'est que très rarement daté et ne figure que partiellement dans les catalogues.

BIBLIOGRAPHIE

AKPABOT S.E. — *Ibibio Music in Nigerian Culture*. Ann Arbor : Michigan State University Press, 1975. — 109 p., ill., ex. mus., bibliogr.

AMES D.W. — *Glossary of Hausa Music and its Social Contexts*. Evanston : Northwestern Univ. Press, 1971.

AROM S. — *Instruments de musique particuliers à certaines ethnies de la Rca*. In : *Journal of the Ifmc*, XIX, 1967. — pp. 104-108.

AROM S. — *De la chasse au piège considérée comme une liturgie*. In : *The World of Music*, XIX/4, 1970. — pp. 3-19.

AROM S. — *Conte et chantefables ngbaka-ma'abo (Rca)*. Paris : Selaf, 1970. — (Bibliothèque 21-22.)

AROM S. — *Une méthode pour la transcription de polyphonies et polyrythmies de tradition orale*. In : *Revue de Musicologie*, LIX/2, 1973. — pp. 165-190.

AROM S. — *Rythmique et polyrythmie centrafricaines : fonctions, structure*. In : *Conférence des journées d'Études, Festival Int. du Son*. Paris : Ed. Radio, 1978.

AROM S. — *La musique traditionnelle dans l'Empire Centrafricain*. In : *Musique traditionnelle de l'Afrique noire*. Vol. 11, Centrafrique. Paris : Centre de documentation africaine (Ocora), 1979. — pp. I-XI.

AROM S. — *Central African Republic (Folk music of...)*. In : *Grove's Dictionary of Music and Musicians*, 6^e édit., London : Mac Millan, 1981. — 15 p.

AROM S., CONSTANT D. — *L'homme et sa pratique : le point de vue de l'ethnomusicologie*. In : *L'Afrique noire*, Paris : Armand Colin, 1973. — pp. 115-122.

AROM S., CLOAREC-HEISS F. — *Le langage tambouriné des Banda-Linda (Rca)*. Paris : Selaf, 1976. — 71 p.

AROM S., DOURNON-TAURELLE G. — *Questionnaire technique (2. Instruments de musique)*. In : L. Bouquiaux et J.M.C. Thomas (éd.), *Enquête et description des langues à tradition orale*, Vol. III. Paris : Selaf, 1971, (2^e édition revue et augmentée 1976). — pp. 902-914.

AROM S., LORTAT-JACOB B. — *Musique d'Afrique noire*. In : *Science de la musique*, Vol. 1. Paris : Bordas, 1976. — pp. 12-15.

BEBEY F. — *Musique de l'Afrique*. Préface de A. Martel. Paris : Horizons de France, 1969. — 208 p., ill., disques, discographie sélective, pp. 165-202.

BELINGA M.S. Eno. — *Littérature et musique populaire en Afrique noire*. Préface de G. Rouget. Paris : Ed. Cujas, 1965. — 258 p., bibliogr.

BELINGA M.S. Eno. — *Découverte des chantefables beti-bulu-fang du Cameroun*. Préface de Pierre Alexandre. Paris : Klincksieck, 1970. — 192 p., ill., textes musicaux (langues et litt. afr. n° VII).

BERLINER P. — *The Soul of Mbira. Music and traditions of the Shona people of Zimbabwe*. Berkeley, Los Angeles, London : University of California Press, 1978.

BLACKING J. — *Venda children's songs. A study in ethnomusicological*